

BULLETIN NATIONAL DE SITUATION HYDROLOGIQUE

10 juin 2026

Les chiffres-clés du BSH

40 % du territoire plus sec que la normale en moyenne sur le mois

58% des niveaux des points d'observation sont autour ou au-dessus de la normale

7 départements sont en **crise**

16 départements sont en **alerte** ou **alerte renforcée sécheresse**



Table des matières

1.	Synthèse du 10 juin 2026.....	4
2.	Fait marquant : un mois de mai coupe en deux.....	5
	Cumul moyen quotidien de précipitations sur la France : du 1 ^{er} au 31 mai 2026.....	5
	Indice d’humidité des sols superficiels sur la France du 1 ^{er} septembre 2025 au 31 août 2026.....	5
3.	Précipitations	6
	Rapport à la normale du cumul de précipitations : Mai 2026.....	6
	Évolution du rapport à la normale des précipitations mensuelles : Mai 2025 – Mai 2026.....	6
	Cumul de précipitations (mm) : Mai 2026.....	6
4.	Précipitations efficaces	7
	Cumul de précipitations efficaces : Mai 2026	7
	Écart à la normale du cumul de précipitations efficaces : Mai 2026.....	7
	Rapport à la normale du cumul de précipitations efficaces : 1 ^{er} septembre 2025 – 31 mai 2026.....	7
5.	Eau dans le sol.....	8
	Évolution de l’assèchement et de l’humidification des sols.....	8
	Indicateur d’humidité du sol : Mai 2026	8
	Évolution de l’indicateur d’humidité du sol : Mai 2025 – Mai 2026	8
6.	Enneigement.....	9
	Cumul de l’équivalent en eau du manteau neigeux au 1 ^{er} juin 2026.....	9
	Rapport à la normale du cumul de l’équivalent en eau du manteau neigeux au 1 ^{er} juin 2026	9
	Équivalent en eau du manteau neigeux au 1 ^{er} juin 2026	9
	Pyrénées (altitude > 1000 mètres).....	9
	Équivalent en eau du manteau neigeux au 1 ^{er} juin 2026	10
	Alpes du Nord (altitude > 1000 mètres).....	10
	Alpes du Sud (altitude > 1000 mètres)	10
	Corse (altitude > 1000 mètres).....	10
7.	Nappes	11
	Niveau des nappes d’eau souterraine au 1 ^{er} juin 2026	11
8.	Débits des cours d’eau	14
	Hydraulicité de mai 2026	14
	Débits minimums mensuels de mai 2026	15
9.	Barrages et réservoirs	16
	Taux de remplissage des barrages au 1 ^{er} juin 2026.....	16
10.	Étiage estival des petits cours d’eau	17

	Carte des écoulements de la dernière campagne usuelle – situation au 1er juin 2026	17
11.	Glossaire.....	19

1. SYNTHÈSE DU 10 JUIN 2026

À l'échelle de la France et du mois, la pluviométrie a été **conforme à la normale**. Après un mois d'avril très peu arrosé, des perturbations actives se sont succédé sur le pays jusqu'au 19 dans une ambiance souvent fraîche, notamment du 12 au 18. Elles ont laissé place à un temps **exceptionnellement chaud et sec** sur la plupart des régions hormis lors d'épisodes orageux localisés. Ce mois de mai se classe au 2^e rang des mois de mai les plus chaud depuis 1900 derrière mai 2022 avec une température moyenne de 17.4 °C, soit 2 °C de plus que la normale.



* : normales concernant température et précipitations : moyenne de référence 1991-2020

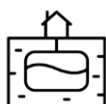


Les précipitations ont été **généralement excédentaires** de 10 à 50 % de la Bretagne à la Champagne-Ardenne, de l'est du Languedoc au couloir rhodanien et aux Alpes centrales ainsi que des Landes aux Charentes, atteignant même localement une fois et demie à trois fois la normale. Les cumuls ont été en revanche **globalement déficitaires** sur le reste du pays, de 25 à 50 % par endroits, notamment des Pyrénées au Nord-Est et en Corse, voire plus localement de 50 à 75 % sur le sud de l'Occitanie et le Grand Est.

Les sols superficiels, **plus secs que la normale** en moyenne sur le pays fin avril, ont poursuivi leur assèchement sur la majeure partie du pays malgré une humidification temporaire durant la première quinzaine. Ils sont devenus inhabituellement secs à exceptionnellement secs par endroits du Nord-Est au Sud-Ouest et près de la Manche.



Une vidange des nappes qui se poursuit liée au déficit de pluie efficace du mois de mai



Comme le mois précédent, sur l'ensemble du territoire, la vidange des nappes se poursuit en lien avec le déficit de pluie efficace du mois de mai notamment pendant la 2^e quinzaine. Cependant, le niveau des nappes reste encore majoritairement satisfaisant.

Les nappes des calcaires jurassiques de Lorraine, des formations de la plaine de Limagne et des calcaires karstifiés des Causse du Quercy ont des niveaux bas tandis que les nappes alluviales de la plaine du Roussillon, du Rhône inférieur et des formations de la Vistrenque ont des niveaux hauts à très hauts.

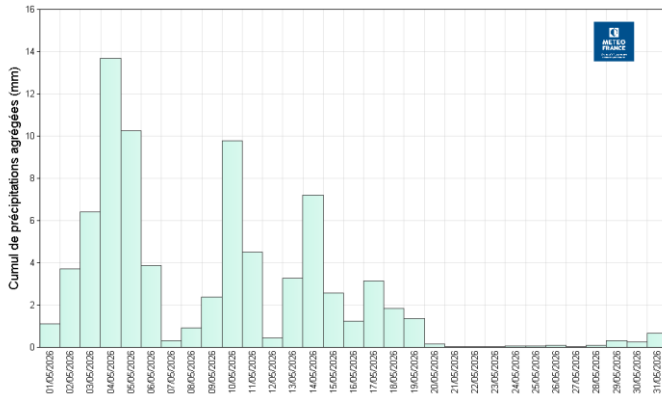
En mai 2026, l'hydraulicité est **globalement déficitaire** sur une grande partie de la France métropolitaine, avec une majorité de stations présentant des débits inférieurs à la normale. Les déficits les plus marqués concernent le Centre, le bassin de la Loire moyenne, le Massif central ainsi que le centre-est et le centre-sud. À l'inverse, quelques secteurs, notamment l'ouest de la Bretagne, le Nord-Ouest et ponctuellement les Alpes et le littoral méditerranéen, affichent des débits proches ou supérieurs aux normales saisonnières.



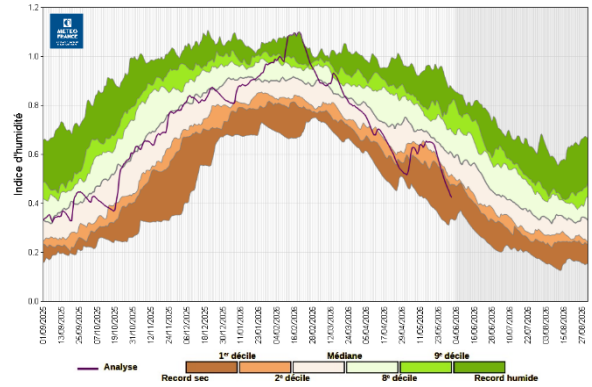
Au 9 juin 2026, **23 départements** sont concernés par des **restrictions des usages de l'eau** au-delà du niveau de gravité vigilance, dont **7 départements** qui ont atteint le **niveau de crise**. À titre de comparaison en 2025 sur cette même période, 14 départements avaient mis en œuvre des mesures de restrictions des usages de l'eau et 6 départements étaient concernés en 2024.

2. FAIT MARQUANT : UN MOIS DE MAI COUPE EN DEUX

Cumul moyen quotidien de précipitations sur la France : du 1^{er} au 31 mai 2026



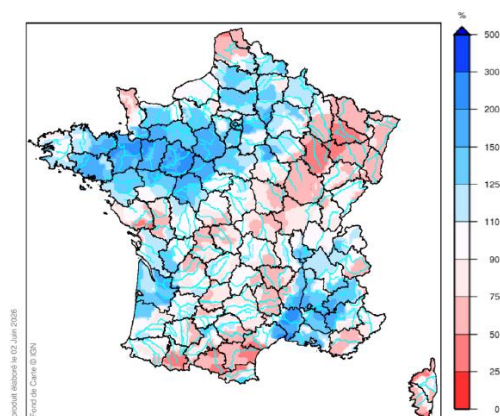
Indice d'humidité des sols superficiels sur la France du 1^{er} septembre 2025 au 31 août 2026



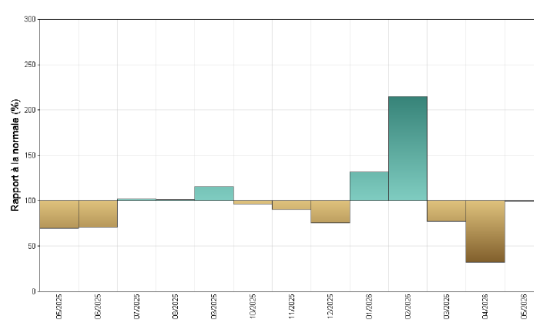
Les passages pluvieux en début de mois ont permis de retrouver une humidité des sols proche de la normale mi-mai. Puis, l'absence de précipitations combiné à un épisode de chaleur intense a provoqué un assèchement rapide et généralisé des sols en fin de mois. Au 1er juin, la situation des sols superficiels est comparable à celle habituellement rencontrée durant la première quinzaine de juillet.

3. PRÉCIPITATIONS

Rapport à la normale du cumul de précipitations : Mai 2026



Évolution du rapport à la normale des précipitations mensuelles : Mai 2025 – Mai 2026



Les données de précipitations sont issues de la chaîne de modélisation hydro-météorologique de Météo-France. Le rapport à la normale est calculé par rapport à la période de référence 1991 – 2020.

Après les mois de janvier et février très arrosés et mars et avril secs à très secs, la pluviométrie de mai 2026 est conforme à la normale en moyenne sur la France avec un cumul moyen de 80 mm.

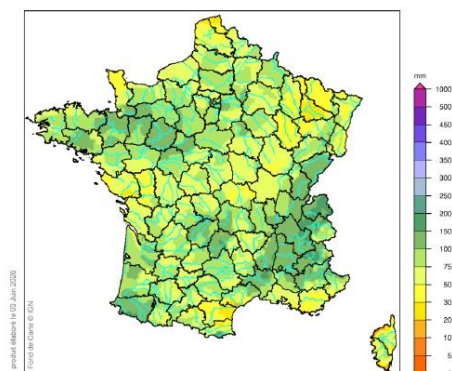
Les précipitations se sont essentiellement produites durant la première moitié du mois. Elles ont été généralement déficitaires de plus de 25 % sur le sud et l'est de l'Occitanie, du centre de la Bourgogne à l'Alsace et à la Lorraine, près de la mer du Nord, sur le Cotentin, la Corse-du-Sud et le nord de l'île de Beauté ainsi que localement sur le nord de la Nouvelle-Aquitaine, la Vendée, le Massif central, les Pays de Savoie, le Var et le nord-est de Midi-Pyrénées. Le déficit a dépassé 50 % de la Haute-Marne au sud de la Meurthe-et-Moselle et par endroits près des Pyrénées centrales, de l'intérieur du Roussillon au sud de l'Hérault, sur le sud de la Vendée, la Balagne, l'extrême sud de la Corse et la côte d'Opale. À l'inverse, les cumuls ont été excédentaires de plus de 25 % du nord-ouest des Landes à l'ouest de la Charente, de l'est de la Bretagne et des Pays de la Loire au sud de la Normandie et au nord du Centre-Val de Loire, de l'est de l'Hérault au sud du département du Rhône, aux Alpes centrales et à l'ouest de la Provence ainsi que localement du sud des Hauts-de-France au Bassin parisien et au nord de l'Yonne. L'excédent a atteint par endroits une fois et demie à trois fois la normale sur ces régions.

Les cumuls pluviométriques ont été inférieurs à 100 mm sur la quasi-totalité du pays et même à 30 mm sur le sud de la Vendée, du nord du Roussillon au sud de l'Hérault ainsi que sur le sud et le nord-ouest de la Corse. Ils ont été toutefois compris entre 100 et 200 mm sur les Pyrénées-Atlantiques, l'ouest du Massif central, de l'est de l'Hérault aux Alpes et au Jura et par endroits de l'est de la Bretagne au Loir-et-Cher, à la Beauce et au sud de la Normandie.

Cumuls mensuels remarquables :

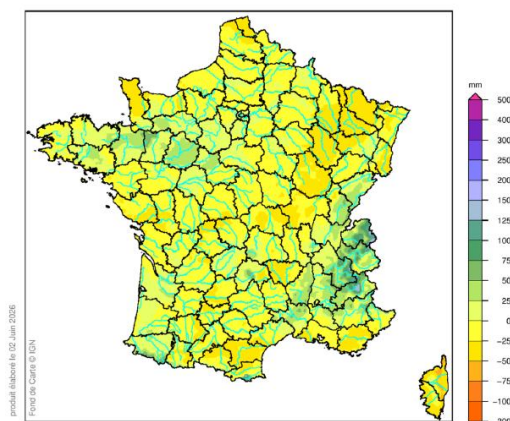
- 7.2 mm au cap Pertusato (Corse-du-Sud)
- 16.6 mm à Béziers (Hérault)
- 199.7 mm au Mans (Sarthe), record mensuel depuis l'ouverture de la station en 1944 avec plus de trois fois la normale. On a recueilli 57.1 mm le 5 puis 76.6 mm le 10.

Cumul de précipitations (mm) : Mai 2026

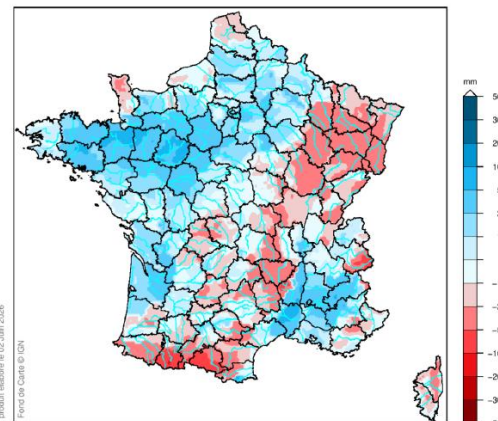


4. PRÉCIPITATIONS EFFICACES

Cumul de précipitations efficaces :
Mai 2026



Écart à la normale du cumul de précipitations
efficaces : Mai 2026

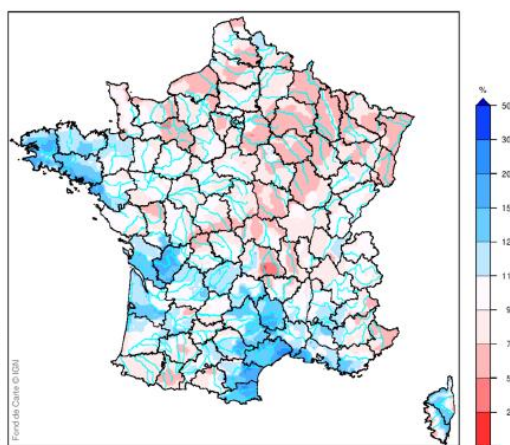


Les précipitations efficaces correspondent à un bilan hydrique entre les précipitations et l'évapo-transpiration réelle (et peuvent donc être négatives). Elles correspondent à la part des précipitations disponibles pour l'humidification du sol et le ruissellement. Elles sont évaluées à l'aide de la chaîne de modélisation hydro-météorologique de Météo-France.

Le cumul de précipitations efficaces d'avril 2026 a été de -5 mm en moyenne sur la France, soit en moyenne proche de la normale.

Les cumuls mensuels ont été négatifs traduisant une évapo-transpiration supérieure au cumul de précipitations sur la quasi-totalité du pays. Ils ont été toutefois compris entre 0 et localement 50 mm sur l'ouest de l'Aquitaine, par endroits entre 25 et 75 mm du centre de la Bretagne au sud de la Normandie et au Loir-et-Cher, sur le relief des Pyrénées-Atlantiques et les Cévennes et localement entre 50 et 150 mm sur les Alpes du Nord. Les cumuls de précipitations efficaces ont été généralement inférieurs aux normales de 10 à 100 mm des Pyrénées à la Lorraine et à l'Alsace ainsi qu'en Corse et sur le Cotentin mais supérieurs de 10 à localement 100 mm du nord-ouest de l'Aquitaine aux Côtes-d'Armor et au sud de la Normandie, de l'est du Languedoc à la vallée du Rhône et aux Alpes centrales ainsi que localement sur l'est du Roussillon et de l'Orléanais au sud du Nord-Pas-de-Calais et aux Ardennes.

Rapport à la normale du cumul de précipitations
efficaces : 1^{er} septembre 2025 – 31 mai 2026



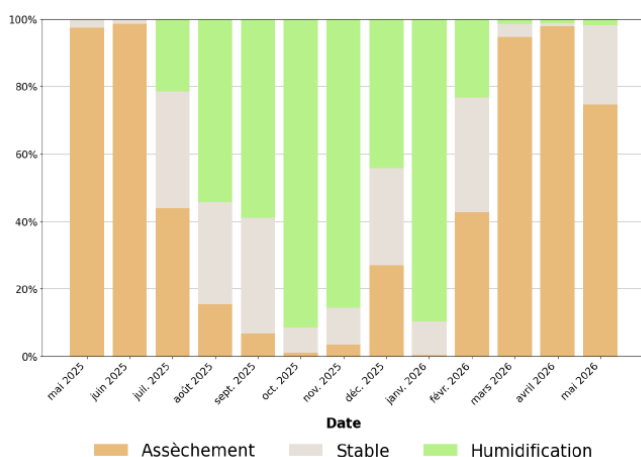
L'année hydrologique 2025-2026 enregistre en moyenne sur le pays un cumul de précipitations efficaces proche de la normale.

Les précipitations efficaces sont proches de la normale sur une grande partie du pays. Elles sont généralement déficitaires de 10 à 50 % du Poitou à la Normandie, au Nord, au Nord-Est et au nord-ouest de Rhône-Alpes, du Gers à l'ouest des Pyrénées, sur les Alpes du Sud, l'ouest de la Corse-du-Sud et la côte orientale de la Haute-Corse. Le déficit dépasse par endroits 50 % dans le Puy-de-Dôme, l'Orne et la Seine-et-Marne. À l'inverse, elles sont généralement excédentaires de 10 à 50 % sur le nord de la Nouvelle-Aquitaine, le relief et le nord de la Corse, de la Loire-Atlantique à la Bretagne et du pourtour du golfe du Lion au sud du Massif central et de la Drôme. L'excédent atteint par endroits une fois et demie à deux fois la normale du Finistère à l'embouchure de la Loire, en Charente et des Cévennes au Roussillon et au Gard, localement trois fois sur le Languedoc-Roussillon.

5. EAU DANS LE SOL

L'état en eau du sol est caractérisé en utilisant l'indice d'humidité des sols SWI en moyenne sur la couche racinaire. L'indice SWI est issu de la chaîne de modélisation hydro-météorologique de Météo-France.

Évolution de l'assèchement et de l'humidification des sols



En mai, les sols superficiels ont poursuivi leur assèchement malgré une humidification temporaire due à des passages pluvieux en début de mois.

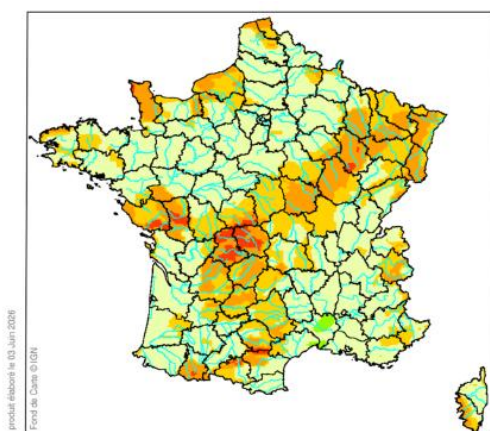
Dans la continuité du mois d'avril, les sols se sont asséchés sur 75 % du territoire.

L'humidité des sols est globalement proche de la normale sur près de 60 % de la France. Les sols sont devenus plus secs que la normale à exceptionnellement secs sur 40 % du pays.

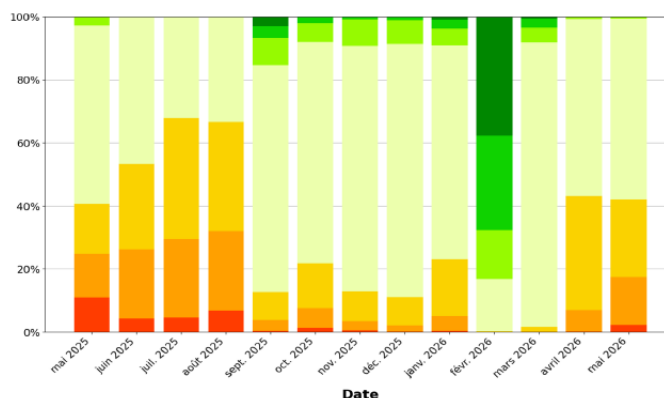
Les sols sont globalement devenus plus secs que la normale à inhabituellement secs de l'Alsace et de la Lorraine au Limousin et à l'ouest de l'Occitanie ainsi que du sud des Pays de la Loire au Poitou, près de la Manche, sur la Corse-du-Sud et plus localement sur les Alpes et dans l'intérieur de la Bretagne. Ils ont même été exceptionnellement secs par endroits sur le Limousin, la Vendée et les Deux-Sèvres ainsi que plus localement des Hautes-Pyrénées au sud du Tarn et sur la Haute-Marne.

L'humidité des sols a été plus conforme à la saison sur le reste du pays. Suite à l'excédent pluviométrique sur l'est du Languedoc, les sols sont même devenus plus humides que la normale par endroits sur le Gard et plus localement sur l'est de l'Hérault.

Indicateur d'humidité du sol :
Mai 2026



Évolution de l'indicateur d'humidité du sol :
Mai 2025 – Mai 2026



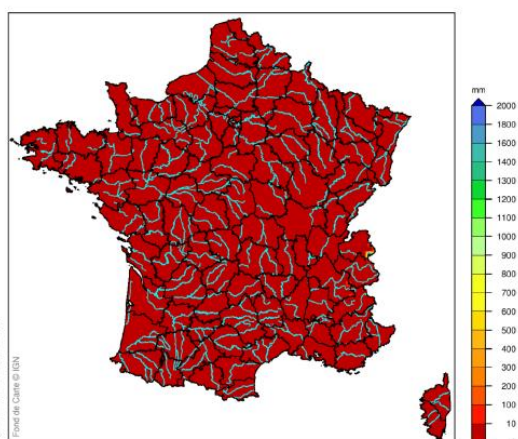
- Exceptionnellement humide (durée de retour ≥ 25 ans)
- Inhabituellement humide (10 ans ≤ durée de retour < 25 ans)
- Plus humide que la normale (5 ans ≤ durée de retour < 10 ans)

Proche de la normale

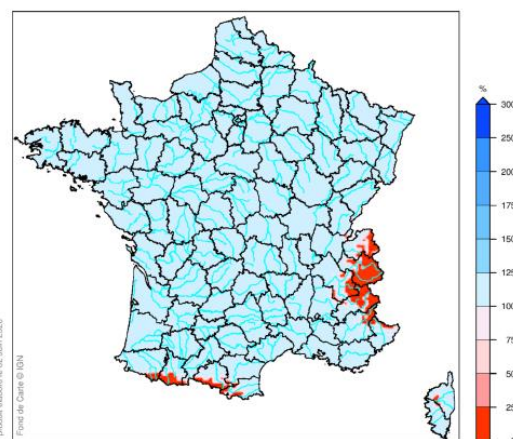
- Exceptionnellement sec (durée de retour ≥ 25 ans)
- Inhabituellement sec (10 ans ≤ durée de retour < 25 ans)
- Plus sec que la normale (5 ans ≤ durée de retour < 10 ans)

6. ENNEIGEMENT

Cumul de l'équivalent en eau du manteau neigeux au 1^{er} juin 2026



Rapport à la normale du cumul de l'équivalent en eau du manteau neigeux au 1^{er} juin 2026



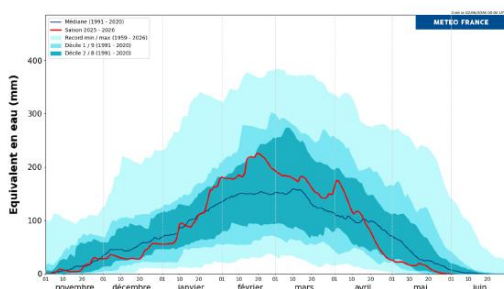
Pour caractériser l'enneigement, nous utilisons l'équivalent en eau du manteau neigeux qui représente le stock d'eau potentiellement disponible au moment de la fonte. Il est exprimé en mm et est issu de la chaîne de modélisation hydro-météorologique de Météo-France.

Au 1er juin, l'équivalent en eau du manteau neigeux est déficitaire sur les Pyrénées, les Alpes et localement sur le nord de la montagne corse.

Malgré quelques chutes de neige mi-mai au-dessus de 1000 mètres, le déficit dépasse 75 %.

Équivalent en eau du manteau neigeux au 1^{er} juin 2026

Pyrénées (altitude > 1000 mètres)



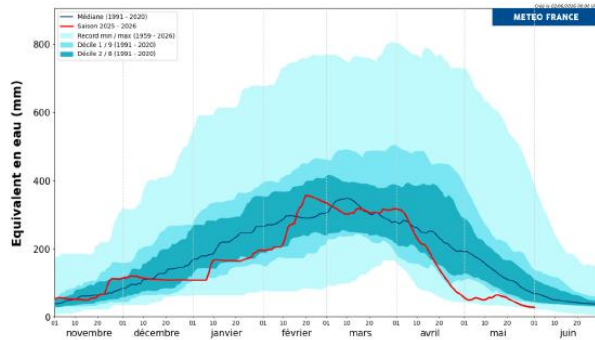
Sur les Pyrénées, l'équivalent en eau du manteau neigeux est resté globalement proche de la médiane jusqu'à mi-janvier puis a généralement atteint le 8e décile jusqu'à mi-février. Il s'est ensuite rapproché de la médiane jusqu'à fin mars puis a accusé une petite hausse suite aux chutes de neige fin mars et début avril. En avril et mai, il n'a pas cessé de diminuer et est resté proche du 2e décile fin mai.

À noter, qu'habituellement sur les Pyrénées, l'équivalent en eau est en hausse jusqu'au milieu du mois de mars avant de diminuer avec la fonte du manteau neigeux et disparaître quasi totalement à la fin du mois de juin.

Pour caractériser l'enneigement, nous utilisons l'équivalent en eau du manteau neigeux qui représente le stock d'eau potentiellement disponible au moment de la fonte. Il est exprimé en mm et est issu de la chaîne de modélisation hydro-météorologique de Météo-France.

Équivalent en eau du manteau neigeux au 1^{er} juin 2026

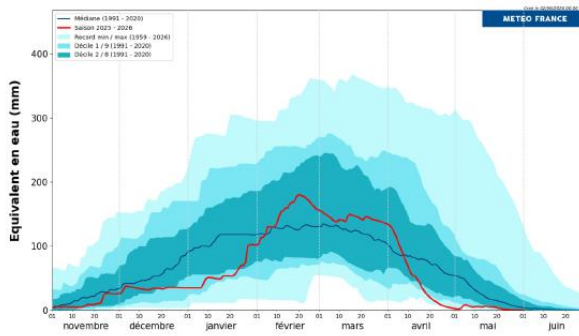
Alpes du Nord (altitude > 1000 mètres)



Sur les Alpes du Nord, l'équivalent en eau du manteau neigeux est resté proche de la médiane jusqu'à mi-décembre puis proche du 2^e décile jusqu'à mi-février. Il a ensuite dépassé la médiane fin février grâce à des chutes de neige dès la moyenne altitude ainsi que fin mars. Il a nettement baissé tout au long du mois d'avril puis est resté entre le record bas et le 1^{er} décile durant le mois de mai.

À noter, qu'habituellement sur les Alpes du Nord, l'équivalent en eau est en hausse jusqu'au milieu du mois de mars avant de diminuer avec la fonte du manteau neigeux sans pour autant être nul à la fin du mois de juin.

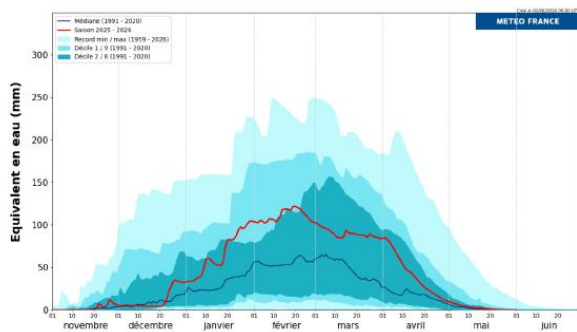
Alpes du Sud (altitude > 1000 mètres)



Sur les Alpes du Sud, l'équivalent en eau du manteau neigeux est resté inférieur à la médiane jusqu'à début février, voire entre le 1^e et le 2^e décile entre fin décembre et fin janvier. Il a ensuite été au-dessus de la médiane jusqu'à fin mars. Puis, il a diminué tout au long du mois d'avril pour atteindre le record bas en fin de mois. Il a ensuite fluctué entre les 1^{er} et 2^e déciles en mai.

À noter, qu'habituellement sur les Alpes du Sud, l'équivalent en eau est en hausse jusqu'au milieu du mois de mars avant de diminuer avec la fonte du manteau neigeux et être quasi totalement nul à la fin du mois de juin.

Corse (altitude > 1000 mètres)



Sur la Corse, l'équivalent en eau du manteau neigeux a été proche de la médiane jusqu'à la 2^e décennie de décembre puis est resté nettement au-dessus de la médiane jusqu'à fin mars, voire au-dessus du 8^e décile entre fin janvier et mi-février. Il a ensuite baissé tout au long du mois d'avril pour quasiment atteindre la médiane en fin de mois. Il a continué à diminuer en mai pour se situer entre le record bas et le 1^{er} décile en fin de mois.

À noter, qu'habituellement sur la Corse, l'équivalent en eau est en hausse jusqu'au milieu du mois de mars avant de diminuer avec la fonte du manteau neigeux et être quasi totalement nul au milieu du mois de juin.

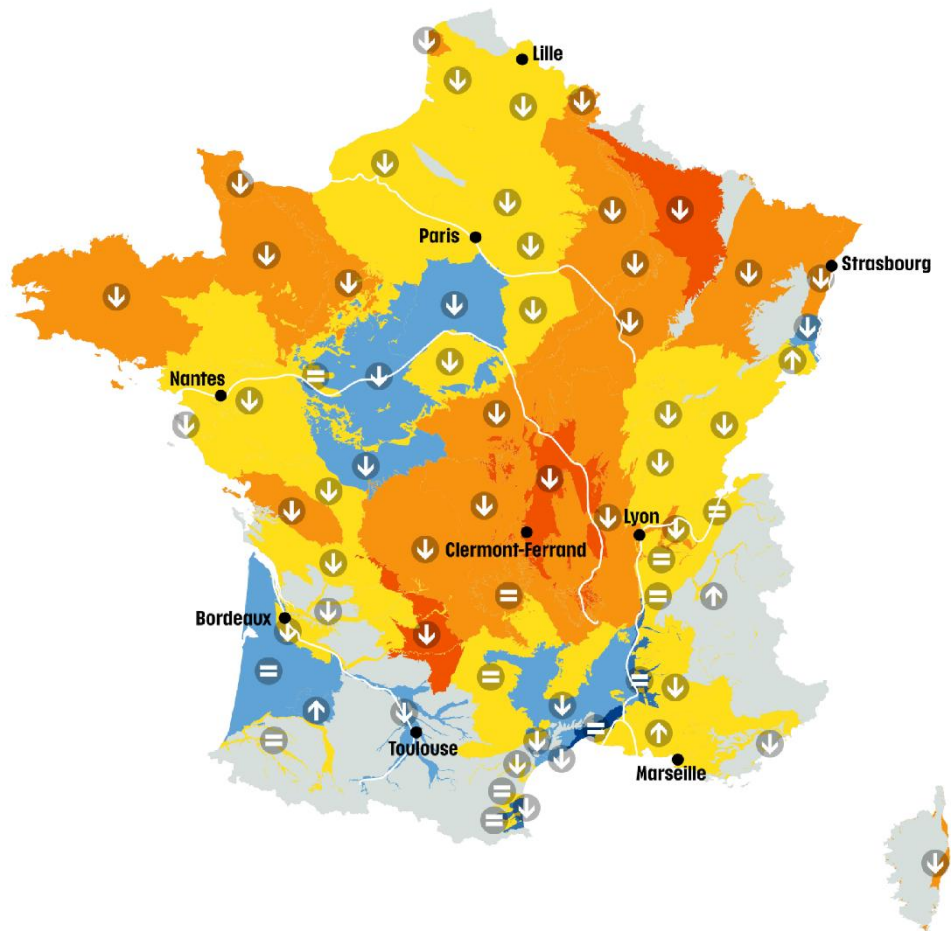
7. NAPPES

Niveau des nappes d'eau souterraine au 1^{er} juin 2026

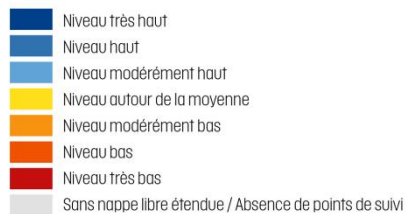


SERVICE GÉOLOGIQUE NATIONAL

Situation des nappes au 1^{er} juin 2026



Niveau des nappes



Évolution des niveaux



© BRGM / www.brgm.fr

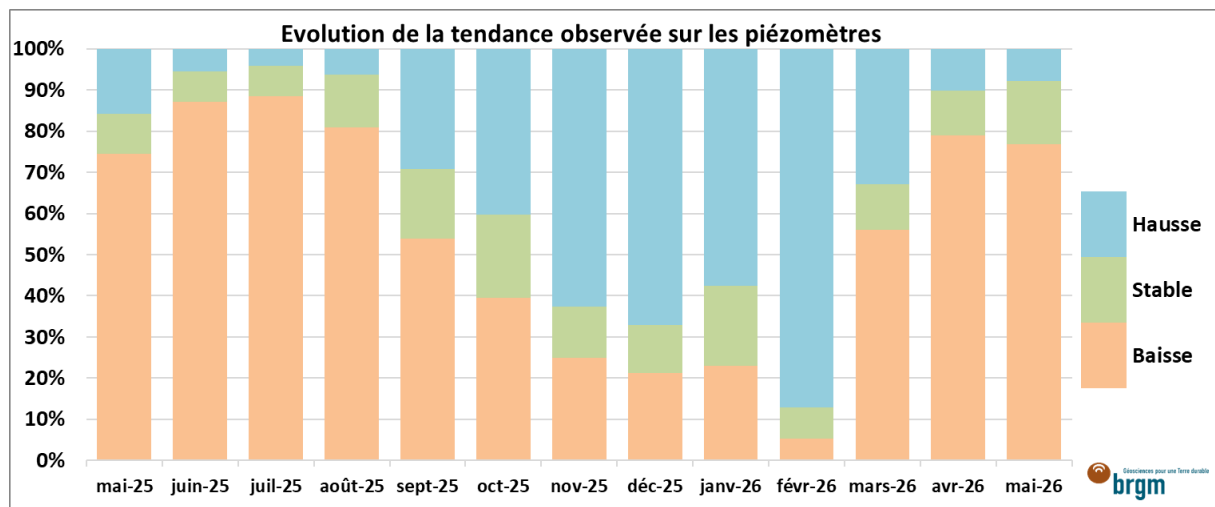
Cette carte présente les indicateurs globaux traduisant les fluctuations moyennes des nappes. Ils sont établis à partir des indicateurs ponctuels relevés au niveau des nappes (piézomètres). L'indicateur « Niveau des nappes » compare le mois en cours par rapport aux mêmes mois de l'ensemble de la chronique, soit au minimum 15 ans de données, et jusqu'à plus de 100 ans. Il est réparti en 7 classes, du niveau le plus bas (en rouge) au niveau le plus haut (en bleu foncé). L'indicateur « Évolution des niveaux » traduit la variation du niveau d'eau du mois échu par rapport aux 2 mois précédents (stable, à la hausse ou à la baisse).

Carte établie le 04 juin 2026 par le BRGM, à partir de données acquises jusqu'au 31 mai 2026. Source des données : ADES (ades.eaufrance.fr) / Hydroportail (hydro.eaufrance.fr) / Fond de carte © IGN. Producteurs de données et contribution : APRONA, BRGM, Conseil Départemental de la Vendée, Conseil Départemental des Landes, Conseil Départemental du Lot, EPTB Vistrenque, Parc Naturel Régional des Grandes Causses, Syndicat Mixte d'Etudes et de Travaux de l'Astien (SMETA), Syndicat Mixte pour la protection et la gestion des nappes souterraines de la plaine du Roussillon (SMNPR).

Tendances d'évolution

La vidange observée au mois d'avril se poursuit au mois de mai. Les niveaux piézométriques des nappes phréatiques présentent des tendances à la baisse généralisée sur la quasi-totalité du territoire national. Ce phénomène s'explique par un déficit de pluie efficace pour ce mois de mai sur tout le territoire avec notamment une sécheresse plus marquée pour la 2e quinzaine de mai. A noter que seuls les territoires du nord du Massif armoricain, des reliefs cévenoles, alpins et du Jura présentent une pluie efficace légèrement excédentaire liée aux pluies de début mai.

Les données recueillies en mai 2026 révèlent que la vidange s'opère sur 77% des points d'observation, caractérisés par des niveaux en décroissance. Les niveaux sont stables pour 15% des points et sont à la hausse pour 8% d'entre eux. L'intensité de la vidange apparaît légèrement plus marquée que celle de mai 2025.



- Nappes inertielles

En mai 2026, les nappes à forte inertie, qui avaient commencé leur vidange, voient leur niveau continuer à baisser. C'est le cas des nappes des calcaires de Beauce, de l'Artois, de Normandie, du Lutétien et des sables yprésiens du Bassin parisien.

La nappe des formations de la Bresse et de la Dombes dont le niveau s'était stabilisé en avril a vu sa dynamique changer et son niveau baisser.

Les autres nappes dont les niveaux s'étaient stabilisés ou en hausse n'ont pas changé de dynamique. C'est le cas des nappes des calcaires de l'Armagnac, des cailloutis du Sundgau, des formations fluvio-glaciaires de l'est lyonnais, du Dauphiné et de l'avant pays savoyard.

- Nappes réactives

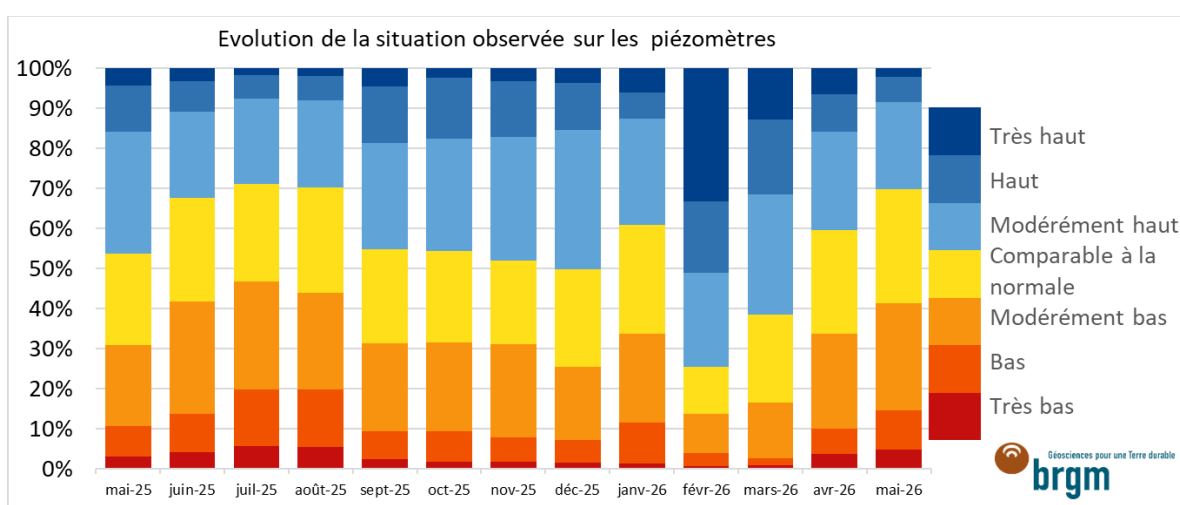
L'absence ou la faible réaction aux pluies de début mai et le déficit de pluie efficace de la 2e quinzaine de ce mois ont permis la poursuite de la vidange. La quasi-totalité des nappes présentent des niveaux à la baisse. Seuls les niveaux des nappes alluviales des vallées des Alpes, de celles de la Durance ont une tendance à la hausse. Les nappes des formations du Bassin aquitain, des alluvions de l'Adour et gave de Pau, du Rhône inférieur, des calcaires du Massif des Corbières, des sables de la plaine du Roussillon, du socle des Cévennes, des formations volcaniques du Massif central et des formations de la Vistrenque voient leur niveau se stabiliser.

Situation des nappes

Au début du mois de mai la situation des nappes était encore satisfaisante à l'exception des nappes situées dans les secteurs du Grand Est, du Cotentin, la plaine de Limagne et l'ouest du Massif central. Avec un déficit pluviométrique marqué pour la 2^e quinzaine du mois de mai, la situation s'est détériorée.

Fin du mois de mai, les niveaux des nappes sont satisfaisants avec 58% des points d'observation légèrement au-dessus ou autour de la normale. 42% des points d'observation sont en dessous des normales. Dans le détail, 30% des points sont au-dessus de la normale, 28% sont comparables et 42% sont en dessous de la normale (respectivement 40%, 26% et 34% fin avril).

La situation actuelle apparaît plus dégradée que celle observée fin mai 2025, période au cours de laquelle 46% des niveaux se situaient au-dessus de la normale mensuelle, 23% étaient comparables à cette dernière et 31% étaient en-dessous.



- Nappes inertielles

Les niveaux des nappes à inertie élevée demeurent globalement satisfaisants. Ces nappes présentent des niveaux proches de la moyenne pour la majorité d'entre elles. Certaines nappes affichent des niveaux modérément hauts par rapport à la moyenne. Il s'agit des nappes des calcaires de Beauce et des calcaires d'Armagnac.

Il convient de souligner que des disparités locales significatives peuvent être observées au sein de ces systèmes aquifères.

- Nappes réactives

La situation des nappes à réactivité élevée est plus contrastée. Certaines d'entre elles ont des niveaux modérément bas. C'est le cas des nappes de l'arc jurassique nord-est du Bassin parisien, de socle du Cotentin et ouest breton, du Massif central, des calcaires des Charentes, des grès vosgiens et calcaires triasiques de Lorraine, des alluvions de la plaine nord Alsace, des alluvions fluvioglaciales du Rhône supérieur et de celles de Corse.

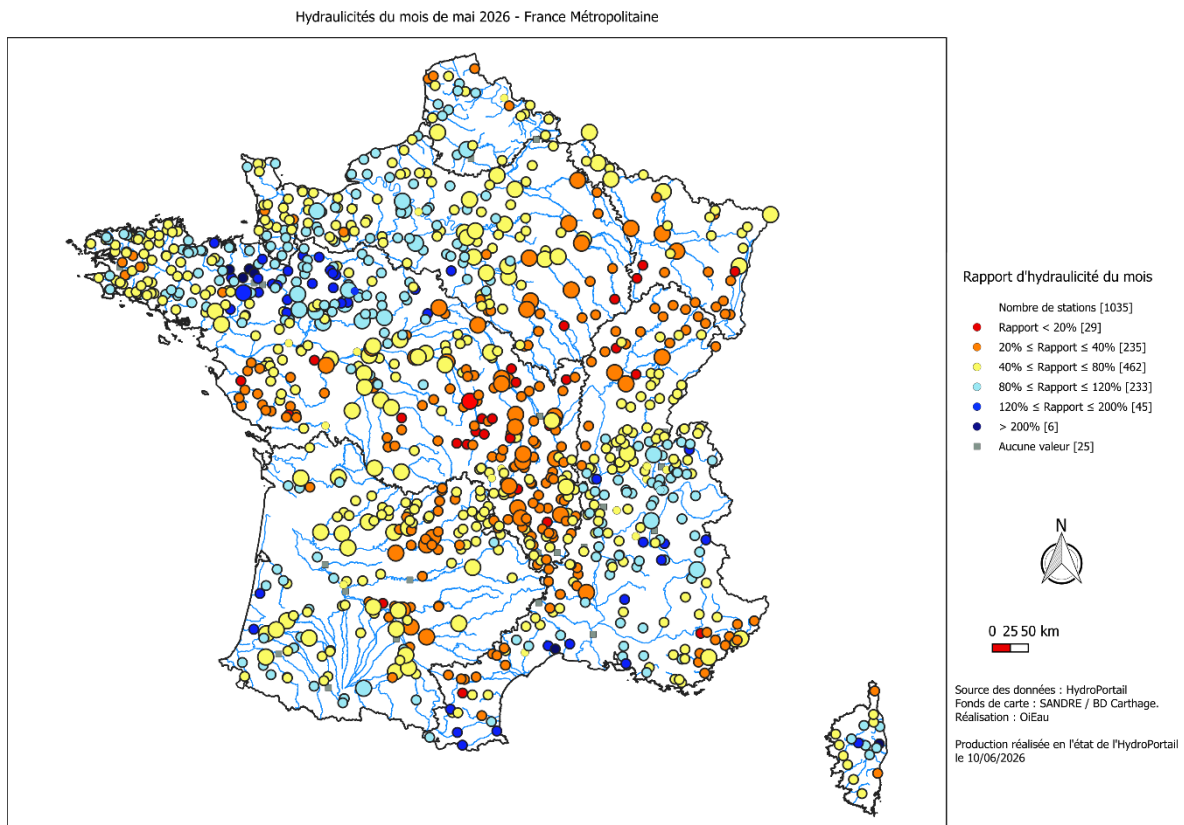
Les niveaux des nappes des calcaires jurassiques de Lorraine, des formations de la plaine de Limagne et des calcaires karstifiés des Causses du Quercy sont bas.

Des niveaux restent encore modérément élevés pour les nappes des formations du Bassin aquitain, de la craie de Touraine, des calcaires jurassiques de la Vienne, des calcaires des Grands Causses, des sables de Valras-Agde, des alluvions de l'Hérault et de la Garonne. Les niveaux sont hauts à très hauts pour les nappes alluviales de la plaine du Roussillon, du Rhône inférieur et des formations de la Vistrenque. Pour les autres nappes réactives, les niveaux sont autour de la normale.

Il convient de souligner que des disparités locales significatives peuvent être observées au sein de ces systèmes aquifères.

8. DEBITS DES COURS D'EAU

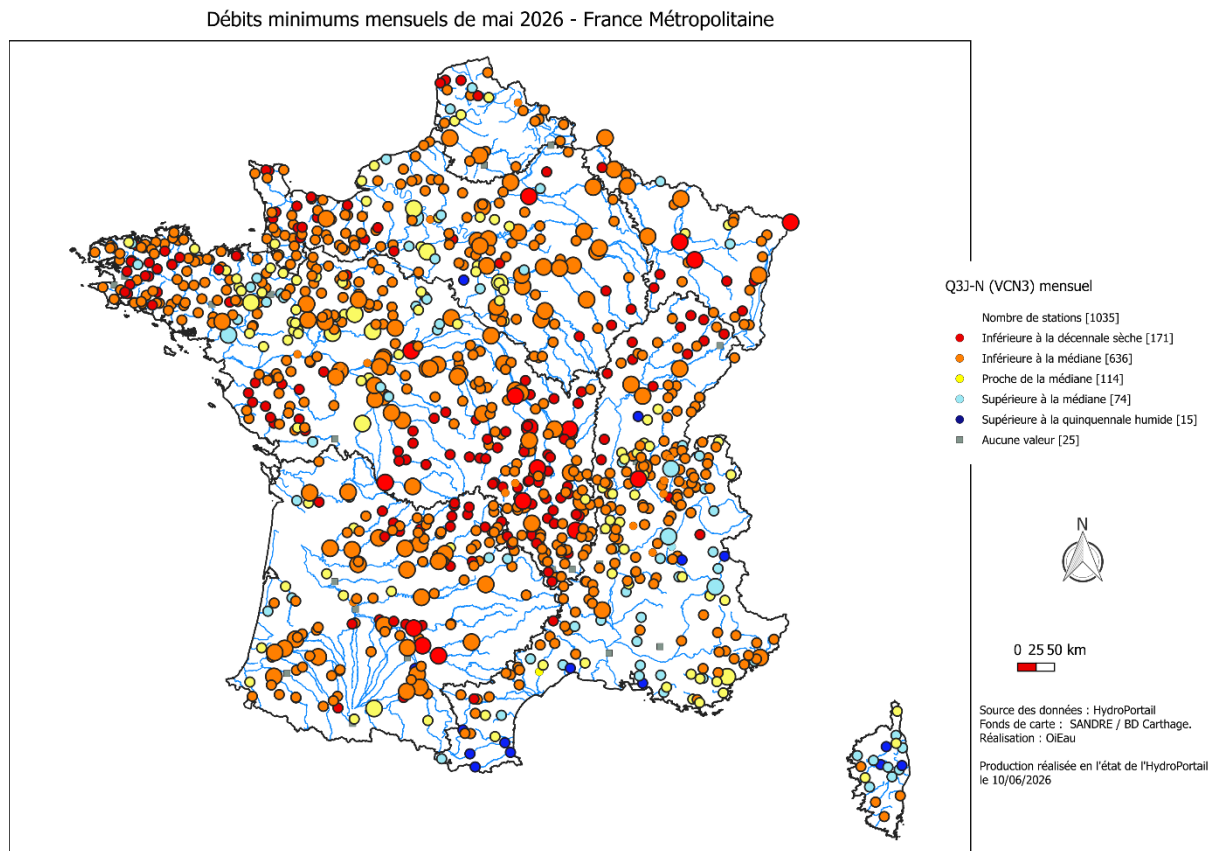
Hydraulicité de mai 2026



NB : La carte présente une sélection de stations d'hydrométrie des cours d'eau. L'indicateur d'hydraulicité est le rapport du débit moyen observé pendant le mois écoulé, à sa valeur moyenne interannuelle. Son évaluation est effectuée à partir des données de l'HydroPortail, pour chacune des stations disposant d'une chronique suffisamment longue pour que ce rapport soit significatif.

La carte d'hydraulicité de mai 2026 met en évidence une situation globalement déficitaire sur une large partie du territoire métropolitain. Les stations présentant des débits inférieurs à la normale sont majoritaires, avec une forte concentration de valeurs comprises entre 20 et 80 % dans le Centre, le bassin de la Loire moyenne, le Massif central et une partie du quart sud-est. Des déficits marqués sont observés localement dans le centre-est et le centre-sud, traduisant des écoulements nettement inférieurs aux moyennes interannuelles. À l'inverse, quelques secteurs affichent des conditions proches ou supérieures à la normale, notamment dans l'ouest de la Bretagne, le bassin de la Loire aval, certaines régions du Nord-Ouest ainsi que ponctuellement dans les Alpes et le pourtour méditerranéen, où plusieurs stations enregistrent des hydraulicités supérieures à 120 %.

Débits minimums mensuels de mai 2026

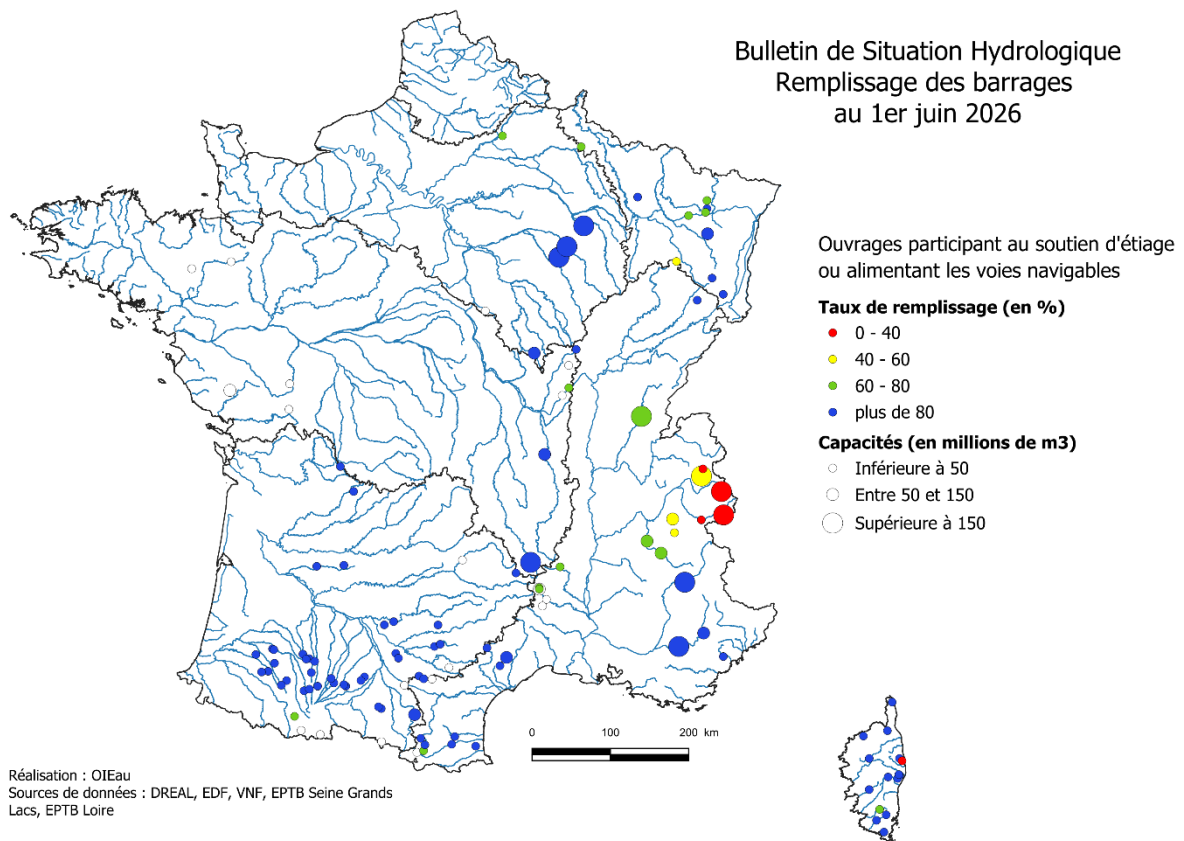


NB : La carte présente une sélection de stations d'hydrométrie des cours d'eau. L'indicateur utilisé est le retour du débit minimum Q3J-N (débit quotidien le plus bas observé sur 3 jours consécutifs pendant le mois écoulé). Ce débit est comparé aux valeurs historiques du même mois présentes dans l'HydroPortail et réparti selon sa fréquence de retour en six classes, du plus sec (représenté en rouge) au plus humide (en bleu).

La carte des débits minimums mensuels (VCN3) de mai 2026 met en évidence une situation hydrologique globalement dégradée sur l'ensemble du territoire métropolitain. La majorité des stations présentent des débits minimums inférieurs à leur médiane interannuelle, traduisant des étiages particulièrement marqués. Ces conditions déficitaires sont largement répandues dans le Centre, le bassin de la Loire, le Massif central, le Sud-Ouest ainsi qu'une grande partie du quart Nord-Est. Les situations les plus critiques se concentrent notamment sur les bassins du centre-est et du centre-sud, où de nombreux cours d'eau enregistrent des minima caractéristiques d'années sèches. À l'inverse, les débits minimums proches ou supérieurs aux valeurs habituelles restent minoritaires et se rencontrent principalement dans certaines régions de montagne, notamment les Alpes, les Pyrénées et localement en Corse.

9. BARRAGES ET RESERVOIRS

Taux de remplissage des barrages au 1^{er} juin 2026



NB : L'évaluation de cet indicateur est effectuée à partir des données disponibles dans l'hydroportail et des différents producteurs mentionnés ci-dessous.

Au 1er juin 2026, les principaux barrages participant au soutien d'étiage ou à l'alimentation des voies navigables présentent globalement des niveaux de remplissage satisfaisants. La majorité des ouvrages renseignés affichent des taux de remplissage supérieurs à 80 %, notamment dans le Sud-Ouest, le bassin de la Seine, le bassin Loire-Bretagne, le sud du Massif central ainsi qu'en Corse. Cette situation témoigne d'une recharge globalement favorable des retenues à l'issue de la période hivernale et printanière. Quelques situations plus contrastées persistent toutefois dans le quart sud-est, où plusieurs réservoirs des Alpes présentent des taux de remplissage inférieurs à 60 %, voire localement inférieurs à 40 %.

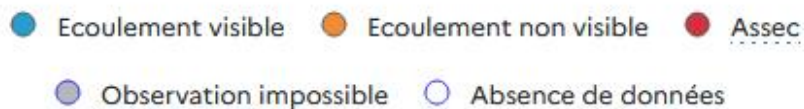
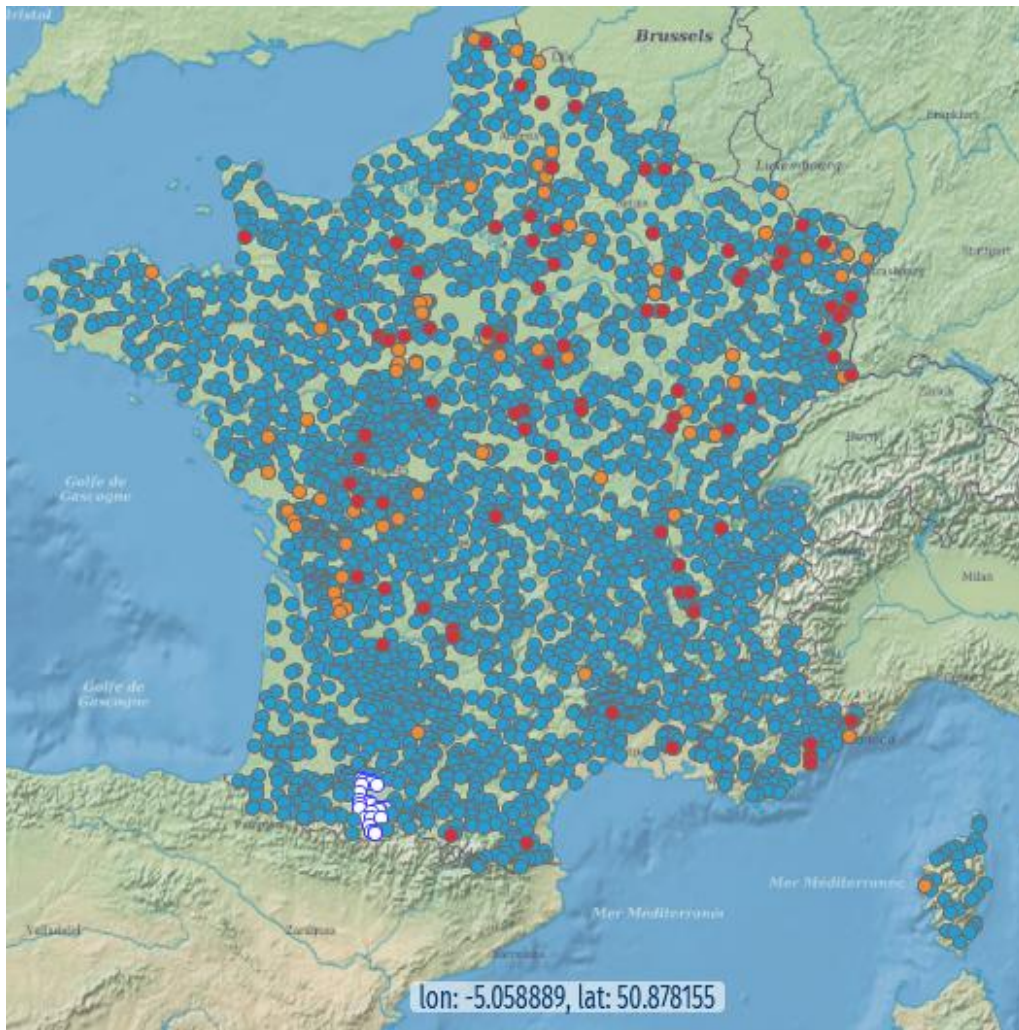
En savoir plus :

www.hydro.eaufrance.f
www.edf.fr
www.vnf.fr
www.seinegrandslacs.fr
www.eptb-loire.fr

10. ÉTIAGE ESTIVAL DES PETITS COURS D'EAU

Carte des écoulements de la dernière campagne usuelle – situation au 1er juin 2026

Les cartes ci-après présentent les informations sur l'écoulement des cours d'eau exprimant leur degré d'assèchement selon des modalités définies, obtenues à l'issue de campagnes de terrain.



95% des 3204 points observés indiquent un écoulement visible (98% au 1er juin 2025).

La majorité des stations présentant une rupture d'écoulement ou un assec (151 stations, contre 63 à la même période en 2025) se situe dans le quart Est de l'Hexagone, principalement dans les régions Grand-Est, Hauts-de-France, Île-de-France, Centre-Val de Loire, Pays de la Loire et Bourgogne-Franche-Comté

La situation de fin mai 2026 est similaire à celle de 2023 à la même période, mais plus favorable que celle de 2022.

11. GLOSSAIRE

Débit

Volume d'eau qui traverse une section transversale d'un cours d'eau par unité de temps. Les débits des cours d'eau sont exprimés en m³/s.

Écoulement

Fait pour un fluide de se déplacer en suivant un itinéraire préférentiel.

Étiage

Débit exceptionnellement faible d'un cours d'eau, ou exacerbation de ses basses eaux (parfois assimilé aux basses eaux saisonnières). L'étiage est ainsi considéré comme une période limitée dans l'année où les débits passent en dessous d'une valeur seuil, propre à chaque cours d'eau et calculée statistiquement.

Évapotranspiration

Émission de la vapeur d'eau résultant de deux phénomènes : l'évaporation, qui est un phénomène purement physique, et la transpiration des plantes. La recharge des nappes phréatiques par les précipitations tombant en période d'activité du couvert végétal peut être limitée. En effet, la majorité de l'eau est évapotranspirée par la végétation. Elle englobe la perte en eau due au climat, les pertes provenant de l'évaporation du sol et de la transpiration des plantes.

Infiltration (recharge)

Quantité d'eau franchissant la surface du sol. Le phénomène d'infiltration permet de renouveler les stocks d'eau souterraine et d'entretenir le débit de l'écoulement souterrain dans les formations hydrogéologiques perméables du sous-sol. Par comparaison avec l'écoulement de surface, l'écoulement souterrain peut être lent, différé et de longue durée (quelques heures à plusieurs milliers d'années).

Précipitations

Volume total des précipitations atmosphériques humides, qu'elles se présentent à l'état solide ou à l'état liquide (pluie, neige, grêle, brouillard, givre, rosée...), habituellement mesuré par les instituts météorologiques ou hydrologiques.

Pluies efficaces

Différence entre les précipitations et l'évapotranspiration réelle, et exprimée en mm. Les précipitations efficaces peuvent être calculées directement à partir des paramètres climatiques et de la réserve facilement utilisable (RFU). L'eau des précipitations efficaces est répartie, à la surface du sol, en deux fractions : le ruissellement et l'infiltration.

Réserve utile du sol (RU)

Eau présente dans le sol, qui est utilisable par la plante. La réserve utile (RU) est exprimée en millimètres.

Nappe d'eau souterraine

Ensemble de l'eau contenue dans une fraction perméable de la croûte terrestre totalement imbibée, conséquence de l'infiltration de l'eau dans les moindres interstices du sous-sol et de son accumulation au-dessus d'une couche imperméable. Les nappes d'eaux souterraines ne forment de véritables rivières souterraines que dans les terrains karstiques. Les eaux souterraines correspondant aux eaux infiltrées dans le sol, circulant dans les roches perméables du sous-sol, forment des « réserves ». Différents types de nappes sont distingués selon divers critères qui peuvent être : géologiques (nappes alluviales - milieux poreux superficiels, nappes en milieu fissuré - carbonaté ou éruptif, nappes en milieu karstique - carbonaté, nappes en milieu poreux - grès, sables) ou hydrodynamiques (nappes alluviales, nappes libres, ou nappes captives). Une même nappe peut présenter une partie libre et une partie captive.

Normale

Normale concernant température et précipitations : moyenne de référence 1991-2020.

A consulter :

- Le site de Météo-France
- Le site du Ministère de la transition écologique, de la biodiversité et des négociations internationales sur le climat et la nature
- Le portail [eaufrance](#) du Système d'information sur l'eau (SIE), avec :
 - L'accès à tous les BSH nationaux (depuis 1998)
 - Les bulletins de situation hydrologique à l'échelle des grands bassins, réalisés par les DREAL de bassin Adour-Garonne, Artois-Picardie, Corse, Loire-Bretagne, Réunion, Rhin-Meuse, Rhône-Méditerranée, Seine-Normandie
- Les bulletins de situation hydrologique régionaux, réalisés par les DREAL. Ils sont consultables sur les sites des DREAL.
- Le site de l'EPTB Seine Grands Lacs
- Le site de Voies Navigables de France
- Le site d'Électricité de France
- Le bulletin des eaux souterraines réalisé par le BRGM
- Le site de consultation des arrêtés de restriction d'eau VigjEau (Ministère de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires)
- Le site Onde
- Le site de l'Office International de l'Eau et sa rubrique « Publications »

Auteur : Office International de l'Eau (OiEau)

Publication : Office International de l'Eau (OiEau)

Contribution : Office français de la biodiversité (OFB), BRGM, Electricité de France (EDF), EPTB Seine Grands Lacs, EPTB Loire, Météo-France, Ministère de la transition écologique, de la biodiversité et des négociations internationales sur le climat et la nature (Direction de l'eau et de la biodiversité), Voies navigables de France (VNF)

Date de publication : 16/06/2026

Format : PDF

Langue : FR

Couverture spatiale : France métropolitaine

Couverture temporelle : 01/05/2026 – 31/05/2026

Droits d'usage : <https://creativecommons.org/licenses/by/3.0/fr/>

Le BSH est le résultat d'une collaboration de différents producteurs et gestionnaires de données :

- Météo-France pour les données météorologiques (précipitations, humidité des sols, manteau neigeux) ;
- Les DREAL¹ (de région) et le Service Central Vigicrues (ex-SCHAPI) pour les données sur les débits des cours d'eau et l'état de remplissage des barrages (en collaboration avec d'autres acteurs nationaux, comme EDF², VNF³ et des EPTB⁴ tels que Seine Grands Lacs et Loire). Chaque région du bassin élabore également un bulletin au niveau de son territoire : leur fréquence de parution est généralement mensuelle et permet d'accéder à une échelle de détail plus fine ;
- Le BRGM pour les niveaux des nappes d'eau souterraine. Ces données sont produites à dix reprises au cours de l'année ce qui explique leur absence de certains bulletins ;
- L'Office français de la biodiversité (OFB) pour les observations sur les étiages estivaux (entre les mois de mai et septembre).

Le bulletin est réalisé sous l'égide du comité de rédaction composé des différents contributeurs du BSH (producteurs et gestionnaires de données), animé par l'Office International de l'Eau (OiEau), en lien avec l'OFB et la direction de l'eau et de la biodiversité du Ministère de la transition écologique, de la biodiversité et des négociations internationales sur le climat et la nature.

1 Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement

2 Électricité de France

3 Voies navigables de France

4 Établissement public territorial de bassin